

Référence temporelle, mode d'action et aspect: *quand* connecteur narratif

Le marqueur *quand* semble être le connecteur temporel le plus fréquent en français, à la fois à l'écrit et à l'oral, permettant la représentation de l'ordre chronologique sur entre deux prédications, l'une exprimées par la proposition principale (Ph_{Pr}) - l'autre par la proposition subordonnée temporelle (Ph_{quand}). À côté de la chronologie d'autres facteurs interviennent : la durée, la perfectivité, l'itérativité, les relations discursives.

Nous nous proposons d'examiner quelques questions sémantiques et pragmatiques posées par un des emplois du connecteur *quand*, à savoir son emploi narratif. Dans cet emploi, l'enchaînement $Ph_{quand}^+ Ph_{Pr}$ exprime la relation discursive nommée *Narration*, relation discursive dans laquelle il y a une séquence de situations¹ qui, du point de vue temporel, forment une succession.²

1. La SDRT³ – un traitement formel de la référence temporelle

Nous adaptons le point de vue selon lequel les valeurs aspectuelles des temps verbaux expriment une prise en charge énonciative d'une situation, correspondant, donc, à une forme d'acte de langage (Caudal/ Vetters 2003, Caudal/ Rousserie/ Vetters 2003). Caudal (2000) avait déjà exprimé l'idée que les valeurs aspectuelles des énoncés doivent être traitées sous la forme d'une structure phasale.⁴ Les phases d'une prédication (préparatoire, interne et résultante) sont traitées comme autant d'entités distinctes et elles présentent, chacune, un certain *degré de saillance* noté de 0 (saillance minimale) jusqu'à 2 (saillance maximale). Une fonction ζ , appelée *fonction de saillance*, associe à chaque phase son degré de saillance.

Le modèle aspectuel est articulé autour de quatre types d'objets : (i) les référents discursifs événementiels (RDE), notés $e_1, \dots, e_n$ pour les situations prédictives dynamiques (Processus et Terminations) et $s_1, \dots, s_n$ pour les situations statiques (États). Les RDE expriment des informations spatio-temporelles et permettent d'établir des relations de coréférence entre les événements; (ii) les phases qui fonctionnent comme des prédications sur les RDE, formalisées sous la formes des 'boîtes' appelées DRS (*discourse representation structures*); (iii) des relations entre les phases exprimées par des prédicats de relation phasale de la forme *Relation*(K_1, K_2); l'ensemble des phases est constitué par K_P (la phase préparatoire), K_I (la phase interne), K_R (la phase résultante) ; et (iv) des attributions de propriétés aux phrases à travers la fonction de saillance ζ .

Pour mettre tout dans une perspective communicative, on note avec π les *référents d'actes de langage* (RAL) et on note avec K_π le contenu propositionnel d'un tel référent d'acte de langage. Entre ces π , il existe différentes relations discursives, traitées comme des relations entre des actes de langage. Ce type d'approche conduit à la constitution d'une théorie du discours qui étudie les aspects sémantiques de la prédication (les RDE) et ses aspects pragmatiques (les RAL). Il s'agit donc d'un examen de l'interface sémantique-pragmatique. La strate linguistique BCL (*Base de Connaissances Linguistiques*) et la strate extralinguistique BCM (*Base de Connaissances du Monde*) sont appliquées à un langage fondé sur l'inférence non – monotone

¹ Nous employons les termes de 'situation' (proposé par Carlota Smith) ou celui de 'éventualité' (dû à E. Bach) pour désigner l'ensemble des modes d'actions, tant les prédications dynamiques (désignées ensembles comme *événements*) que les prédications statiques.

² Pour les relations discursives nous suivons Asher/ Lascarides (1993, 2003) qui ont donné la description formalisée des relations discursives suivantes : Narration (*Victor ouvre la porte et entra dans la chambre*), Arrière-plan (*Victor ouvre la porte. La chambre était vide*), Explication (*Victor poussa un cri de douleur. Il s'était cogné la tête contre le mur*), Résultat (*Victor se cogna la tête contre le mur et il poussa un cri de douleur*) Élaboration (*Dora a été hier bien sage : elle est arrivée en classe à temps, elle a suivi attentivement les explications des professeurs, elle a fait tous ses devoirs et elle a aidé sa mère à préparer le dîner*).

³ Nous rappelons la SDRT (Segmented Discourse Representation Theory) est une théorie représentationnelle, résultée de l'extension de la DRT (Discourse Representation Theory) de Hans Kamp. Proposée par N. Asher (1993), la SDRT vise à intégrer la sémantique dynamique afin de permettre l'interprétation du discours et l'approfondissement de l'interface pragmatique-sémantique.

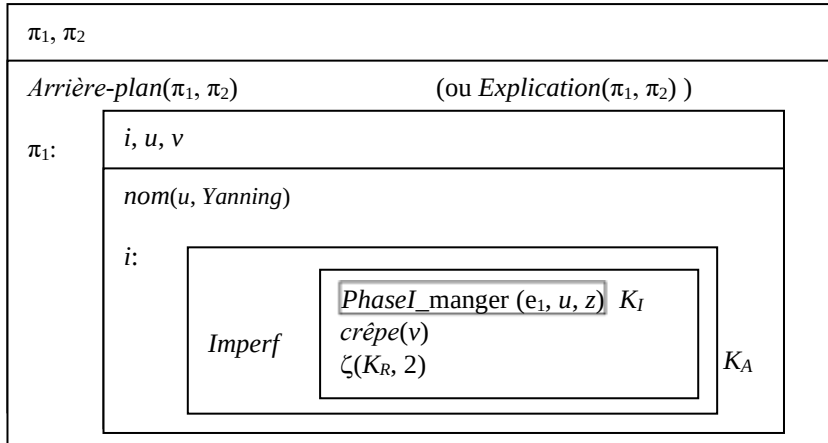
⁴ Un traitement phasal des structures prédictives a été proposé auparavant par Moens/ Steedman (1988) et par Kamp/ Reyle (1993).

et sur le raisonnement du sens commun.⁵ On postule aussi l'existence d'une BCC (*Base de Connaissances et de Cohérence*).

On note avec i le référent de discours associé à un RAL, produisant l'interprétation aspectuelle d'un énoncé. Une DRS K_A correspond au contenu aspectuel de l'énoncé K_π ; la SDRS précise aussi la phase focalisée et le point de l'attribution de saillance $\zeta(K_{Max}, 2)$. Pour reprendre un exemple de Caudal/ Vetters (2003) la phrase (1a) sera décrite, dans sa lecture imperfective, par une SDRS de la forme (1b).

(1a) (Mona arriva). Yanning mangeait une crêpe.

(1b)



Pour discuter les rapports sémantiques et pragmatiques qui s'établissent entre une subordonnée temporelle introduite par le connecteur *quand* et sa proposition régente, il faut présenter le mécanisme de l'anaphore temporelle introduite par Barbara Partee (1984) et par Hinrichs (1986), mécanisme repris par Nelken/ Francez 1997. La référence temporelle est représentée par un intervalle, plutôt que par un moment. Dans la modélisation d'un discours constitué par un ensemble de phrases, $\langle Ph_1, Ph_2, \dots, Ph_n \rangle$ il faut partir d'une référence temporelle initiale déterminée par le contexte, r_0 , qui peut être déictique (si le moment d'encrage est le temps de la parole, t_0) ou anaphorique (si le temps d'encrage est différent, $t_n \neq t_0$).⁶ En conséquence, les phrases Ph_i , pour $i \geq 0$ sont interprétées par rapport à r_{i-1} et il existe aussi un mécanisme de mise à jour. Barbara Partee (1984) a séparé les structures prédictives exprimant une prédication dynamique, notées avec e (de 'événement') de celles dénotant une prédication statique, symbolisées par s (état, de l'anglais *state*).

Dans le cas des énoncés à prédications dynamiques, l'anaphore temporelle fonctionne ainsi :

- après un premier énoncé qui a lieu dans l'intervalle r_{i-1} , une nouvelle phrase introduit un événement nouveau e ;

- s'il s'agit de prédications qui se situent l'une après l'autre sur l'axe chronologique, on situe dans le temps cette nouvelle prédication par une opération de mise à jour, à la suite de laquelle r_i est placé 'exactement après' r_{i-1} (Partee 1984), opération notée $r_{i-1} \leq r_i$.

⁵ Les inférences non-monotones ($\approx$) et les inférences défaisibles ($>$) permettent de rendre compte des mécanismes qui gouvernent le raisonnement du sens commun. Par exemple, le *principe du pingouin* correspond au schéma inférentiel suivant : $(\phi \rightarrow \psi)$, $(\phi > \neg \psi)$, $(\phi > \chi)$, $(\phi \approx \neg \chi)$. Il est illustré par l'enchaînement de propositions suivant : *les pingouins sont des oiseaux* ($\phi \rightarrow \psi$), *les pingouins normalement ne volent pas* ($\phi > \neg \psi$), *les oiseaux volent normalement* ($\phi > \chi$), *Tweedy est un pingouin donc Tweedy ne vole pas* ($\phi \approx \neg \chi$). (Asher/ Lascarides 1993, 444, Costăchescu 2013, 328-331)

⁶ Il existe une différence importante entre l'anaphore pronominale ou nominale et l'anaphore temporelle, du point de vue du rapport entre l'élément anaphorique et son antécédent. Dans le cas des anaphores pronominales, les deux éléments sont coréférentiels, c'est-à-dire ils désignent la même entité extralinguistique : *Marie est entrée. Elle était très fatiguée, elle = Marie*). Le temps de l'antécédent n'est pas toujours identique au temps anaphorique, mais l'antécédent temporel sert toujours de repère :

- Marie **voulait parler** à sa fille (à t_1). Elle **avait parlé** avec le directeur de l'école (à t_2) (t_2 est antérieur à t_1);
- Marie **lisait** un article (à t_1) qu'elle **trouvait** très intéressant (à t_2) (les intervalles t_1 et t_2 sont simultanées);
- Marie **est entrée** dans le hall (à t_1) et elle **s'est dirigée** vers l'ascenseur (à t_2) (t_1 et ensuite t_2).

Notre article s'occupe surtout de cette dernière relation temporelle entre prédications en succession, qui forment, donc, (du point de vue discursif) une Narration.

- l'opération se répète dans le cas d'un texte à structure syntaxique plus complexe, en se rapportant à l'intervalle de la phrase qui précède immédiatement. Soient les phrases $Ph_i, Ph_{i+1}, Ph_{i+2}, \dots$ (pour $i \geq 0$) qui se succèdent dans le texte, sur l'axe syntagmatique. Le temps de la phrase Ph_i (c'e-à-d r_i), sera identifié par rapport à r_{i-1} (son moment d'encrage); le temps de la phrase Ph_{i+1} (c'e-à-d r_i) est déterminé par rapport au temps de la phrase Ph_i , et ainsi de suite, le mécanisme de mise à jour assurant les relations chronologiques $r_{i-1} \geq r_i \geq r_{i+1} \geq r_{i+2}, \dots$

Si la deuxième phrase du texte (Ph_i) exprime une prédication statique, elle introduit un État nouveau, s qui se rapporte lui aussi à r_{i-1} . Très souvent, l'intervalle de référence temporelle d'un État est plus long que celui d'un événement dynamique et, dans un texte, il peut inclure les intervalles des Processus et/ ou des Terminations.

Nous avons repris un exemple de Partee (1984), qui est intéressant non seulement parce qu'il permet d'explicitier le mécanisme de l'anaphore temporelle, mais aussi parce qu'il contient des phrases qui se trouvent en relations discursives diverses, puisque les phrases de (a) et (c) représentent des Narrations, celle de (b) un Arrière-plan, tandis que les énoncés de (d) représentent un enchaînement d'Explications :

- (2a) (a) [Ce matin-là/ le 8 septembre] Jean se leva ($e_1 \subseteq r_1$), alla à la fenêtre ($e_2 \subseteq r_2$), et ouvrit les persiennes ($e_3 \subseteq r_3$).
 (b) Le soleil brillait ($s_1 \subseteq r_4$). (c) Il ferma de nouveau les persiennes ($e_4 \subseteq r_5$) et retourna dans son lit ($e_5 \subseteq r_6$). (d) Il n'était pas prêt à affronter le jour ($s_2 \subseteq r_7$). Il était trop déprimé ($s_3 \subseteq r_8$).

Cette brève narration peut être représentée par la DRS (2b) qui illustre le mécanisme de l'anaphore temporelle selon la proposition de Partee (1984) et de Hinrichs (1986):

(i) la lettre 'n' signifie *maintenant (now)*, le moment de codification; les verbes au passé simple ou à l'imparfait situent les situations prédicatives dans un intervalle antérieur à n, donc ces prédications seront anaphoriques;

(ii) e_1 représente le premier événement du discours, le fait que Jean s'était levé; cet événement est relié à un temps de référence contextuellement déterminé r_1 , $e_1 \subseteq r_1$; cet intervalle initial de référence (r_1) peut être situé dans le passé ($r_1 > n$) soit par le temps passé du verbe, soit par un adverbial (plus 'vague' comme *ce matin-là*, ou plus précis comme *le 8 septembre*);

(iii) on note avec r_2 une nouvelle référence temporelle, notée $r_1 \leq r_2$ qui résulte de l'actualisations de r_1 ; r_2 symbolise le temps de référence pour l'événement suivant e_2 , représentée dans notre exemple par l'action d'aller à la fenêtre;

(iv) les procédures de (iii) se répètent pour chaque prédication introduite par les phrases successives $Ph_i, Ph_{i+1}, Ph_{i+2}, \dots$

(2b)

$r_0, e_1, r_1, e_2, r_2, e_3, s_1, n, u$
$\text{nom}(u, \text{Jean})$
$r_1 < n, e_1 \subseteq r_1, r_0 \leq r_1$
$r_1 < n, e_2 \subseteq r_1, r_1 \leq r_2$
$r_2 < n, r_2 \subseteq s_1$
$e_1: \boxed{\text{lever}(u)}$
$e_2: \dots\dots$
$s_1: \dots\dots$

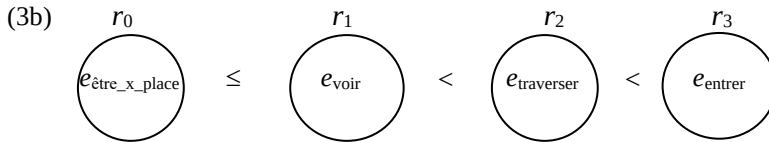
Du point de vue des rapports temporels entre les différents intervalles de référence, nous observons que les intervalles à l'intérieur desquels se manifestent les États (s_1, s_2, s_3) sont plus longs que les intervalles des prédications dynamiques ($e_1, \dots, e_5$) et les inclut, à savoir : $(r_1 < r_2 < r_3) \subset r_4$; $(r_5 < r_6) \subset (r_7 \approx r_8)$.

Pour la relation discursive de *Narration*, le mécanisme ci-dessus est particulièrement important et transforme, du point de vue sémantique, chaque Ph_{i-1} dans une espèce d'adverbial pour la phrase successive, Ph_i , dans le sens qu'il fournit à Ph_i le point d'encrage temporel pour la prédication qu'il exprime. Si on ignore l'importance du mécanisme de mise à jour pour l'identification de la référence temporelle, on pourrait arriver à considérer, comme Declerck (1997), que les subordonnées introduites par *quand* narratif en français ou par *when* narratif en anglais n'ont pas de valeur adverbiale. (Declerck 1997, 235)

Les adverbiaux représentent des éléments importants de la référence temporelle, sinon les éléments les plus importants.⁷ Si l'adverbial est représenté par une subordonnée temporelle, Hinrichs (1986) a proposé un postulat sur l'ordre d'interprétation des propositions : *une subordonnée temporelle doit être interprétée avant la principale*.

Dans l'exemple (3a), les relations temporelles sont $(r_0 \leq r_1) < r_2 < r_3$, où nous avons noté avec ' $\leq$ ' la relation de recouvrement partiel des deux intervalles temporels⁸ et avec ' $<$ ' des intervalles en succession.

(3a) Marie était au coin de la rue. Quand Jean l'a vue, elle traversait la rue. Elle est entrée dans un magasin.



(Nilken/ Nissim 1997, 373)

2. Quand connecteur temporel narratif

Nous avons trouvé dans le corpus interrogé des phrases des situations faisant référence à une seule prédication (un seul événement), ou bien à des prédications multiples (terme qui désigne un événement complexe E formé d'un ensemble de sous-événements $e_1 \cup e_2 \cup \dots \cup e_n$, qui se manifestent dans un certain laps de temps t_E). Dans le cas du connecteur *quand* narratif, les prédications multiples du corpus sont des prédications itératives.

2.1. Le connecteur narratif quand dans les prédications « au singulier »

Dans la construction $Ph_{\text{quand}} + Ph_{\text{Pr}}$, les verbes peuvent exprimer les modes d'action suivants :

- (i) la principale ainsi que la subordonnée temporelle introduite par *quand* expriment des prédications dynamiques (Processus ou Terminations) ;
- (ii) la principale dénote une prédication dynamique et la subordonnée désigne un État ;
- (iii) la régente exprime une prédication statique et la subordonnée - une prédication dynamique ;
- (iv) les deux propositions, principale et subordonnée, expriment des États. Notre corpus nous a fourni un très grand nombre d'exemples illustrant la situation décrite sous (i) ; on pourrait en conclure que, dans la séquence examinée, la succession situation dynamique (Ph_{quand}) + situation dynamique (Ph_{Pr}) est la plus fréquente.

Du point de vue de la chronologie, les deux prédications sont le plus souvent simultanées - relation qu'Andrée Borillo a réinterprété en termes plus fins relevant les cas suivants de relations entre les intervalles :

- (i) en intersection-succession si deux intervalles 'se touchent', dans le sens que le point final de la première situation coïncide avec le point initial de la deuxième (*quand la salle fut vide, on ferma la porte*) ;
- (ii) co-occurrence partielle, si les deux situations ont lieu, en gros, dans le même temps (*quand il entra, tous les regards se tournèrent vers lui*) ;
- (iii) en recouvrement partiel, si l'intervalle temporel d'une première prédication est inclus dans l'intervalle d'une deuxième prédication ; cette relation exprime souvent, au niveau discursif, la relation entre une éventualité dynamique et son arrière-plan (*quand il traversa le pont, le soleil se couchait*) ;
- (iv) en recouvrement total, si les deux éventualités occupent exactement le même laps de temps (*quand j'étais jeune, j'étais sportif*) (Borillo 1988 : 72-73).

Pour la grande majorité des exemples, l'événement de la Ph_{quand} s'inscrit dans la série formant une *Narration* constituée par l'enchaînement de plusieurs Ph_{Pr} ; souvent la subordonnée indique le point de la référence initiale déterminée par le contexte, r_0 . Les Ph_{Pr} introduisent, chacune, un événement nouveau, e et

⁷ Francis Renaud (1996) soutient l'idée que, dans le repérage temporel, le système des adverbiaux est plus important que les temps verbaux, vu qu'un quart des langues naturelles (et notamment les langues des familles sino-tibétaines et austro-asiatiques) ne possèdent ni de flexion verbale (leurs verbes étant, donc, invariables), ni d'auxiliaires temporels. (v. Renaud 1996: 31)

⁸ Dans le cas du chevauchement des intervalles temporels, si un intervalle se rapporte à un État et l'autre - à une prédication dynamique téléque, comme dans notre exemple, en général l'intervalle de l'événement téléque est inclus dans l'intervalle se rapportant à l'État, donc on pourrait écrire ' $r_0 \subset r_1$ '. Nous avons préféré la notation alternative, ' $r_0 \leq r_1$ ' pour souligner le fait que l'intervalle r_0 représente le moment d'ancrage.

mettent à jour chaque référence temporelle : l'opération $r_{i-1} \leq r_i$ intervient pour chaque r_{i-1} pour être interprété comme ayant lieu 'exactement après' r_{i-1} . Observons que dans tous ces exemples, la relation temporelle est celle de coïncidence – antériorité, la subordonnée étant, chronologiquement, antérieure à la principale ($r_{\text{Sub}} \leq r_{\text{Pr}}$).

- (4) Maigret devina une silhouette derrière les rideaux et, **quand** il arriva devant la porte, celle-ci s'ouvrit avant qu'il eût le temps de sonner. (Simenon, *Maigret et l'affaire Nahour*, 319)
- (5) Par exemple, son intelligence se montrait mieux, et **quand** je lui reparlai du jour où elle avait mis tant d'ardeur à imposer son idée de faire écrire par Sophocle: « Mon cher Racine », elle fut la première à rire de bon cœur. (Proust, *Le Côté de Guermantes* II, 42)
- (6) **Quand** j'entendis des gens crier « Elle vit encore », je tombai, sans connaissance, des épaules de mon père. (Radiguet *Le diable au corps*, 56)
- (7) **Quand** il <Raymond> a dit qu'il descendait sur la plage, je lui ai demandé où il allait. (Camus, *L'Étranger*, 88)

Il est clair que les exemples ci-dessus peuvent être transformés dans des *Narrations* 'pures':

- (8) Maigret arriva devant la porte et celle-ci s'ouvrit avant qu'il eût le temps de sonner.
- (9) Je reparlerai à Albertine de *P* et (puis) elle fut la première à rire
- (10) J'entendis les gens crier *P* et (ensuite) je tombai sans connaissance
- (11) Raymond a dit que *P* et (après) je lui ai demandé *P*.

Si la phrase présente plusieurs subordonnées temporelles constituant une *Narration*, alors le dernier événement de la dernière Ph_{quand} constitue le point de référence de la Ph_{Pr} .

- (12) Ce soir-là, **quand** il eut fermé les volets, éteint les lumières au rez-de-chaussée, vérifié partout les appareils et posé le cadenas sur la trappe, derrière le comptoir, Antoine [...] gagna l'appartement de ses parents. (Simenon, *La mort d'Auguste*, 275)

où la *Narration* est constituée par l'enchaînement d'événements :

- (13) fermer_les_volets > éteindre_les_lumières > vérifier_le_cadenas > gagner_l'appartement_de_ses_parents

Il est possible d'avoir une subordonnée introduite par *quand* qui exprime un événement se situant au milieu de la succession formant une *Narration* :

- (14a) Il avait peur! Une peur blanche! Il ramassa son veston qui était par terre et **quand** il l'eut endossé, il tâta machinalement les poches. [Elles ne contenaient pas un centime]. (Simenon, *La danseuse du Gai-Moulin*, 73)
- (15a) **Quand**, après avoir franchi la grille, il contourna à vélomoteur la villa, il <André Bar> aperçut sa mère [qui prenait un bain de soleil, en bikini, dans un des fauteuils-hamacs du jardin]. (Simenon, *Le Confessionnel*, 168)

Où la séquence narrative est, évidemment, constituée par les Terminations, tandis que les propositions entre crochets établissent, avec la dernière prédication de la *Narration*, un Arrière-plan:

- (14b) ramasser_son_veston > endosser_son_veston > tâter les poches
- (15b) franchir_la_grille > contourner_la_villa > apercevoir_sa_mère

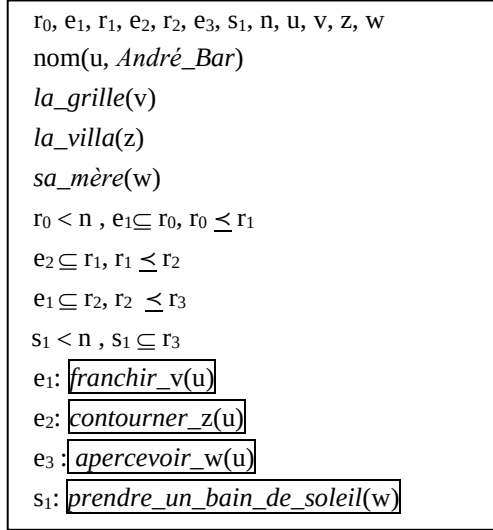
Dans tous les exemples discutés jusqu'à présent, les prédications dynamiques expriment le Perfectif. Pourtant, comme montré par notre corpus, dans la construction $\text{Ph}_{\text{quand}} + \text{Ph}_{\text{Pr}}$, l'imperfectif peut être présent aussi. Il est intéressant de constater que, dans le corpus étudié, nous avons trouvé seulement des exemples dans lesquels l'événement exprimant l'imperfectif se trouve dans la principale et celui qui exprime le perfectif dans la subordonnée:

- (16) Il était déjà dix heures. Nous buvions notre chocolat, **quand** nous entendîmes une sonnette. (Radiguet, *Le diable au corps*, 97-98)
- (17) Shade prenait des notes **quand** Lopez arriva enfin, royal, les bras en l'air et la crête frémissante. (Malraux, *La condition humaine*, 216)

Dans tous les exemples de ce type, l'imparfait exprime la valeur sécante de l'imperfectif, tandis que la subordonnée précise la limite temporelle de la phase interne de ce premier événement marquée par l'occurrence d'un second événement, perfectif et ponctuel.

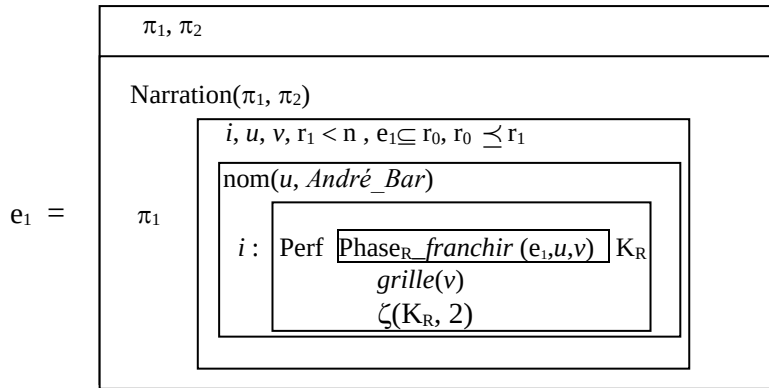
La représentation formelle en DRST d'une phrase contenant le connecteur *quand* narratif suit le schéma de la représentation de toute séquence narrative. L'exemple (15) peut être formalisé ainsi:

(15c)



Il s'agit, évidemment, d'une représentation simplifiée qui se limite à expliciter seulement la chronologie. La structure sémantique des SN déterminés par l'article défini n'a pas été détaillée. Nous n'avons pas répété pour chaque r_m la relation avec le moment de codification, n , sur la base de l'idée que, si $r_0 < n$ et $r_0 \preceq r_1$, alors nécessairement $r_1 < n$. Chaque référent discursif événementiel (RDE), dynamique ($e_1, \dots, e_n$) ou non-dynamique ($s_1, \dots, s_n$) peut être décrit dans un diagramme complet, comme celui de (1b). Soit la DRS pour e_1 :

(15d):



Évidemment, les SDRS pour e_2 , e_3 ou s_1 , sont tout à fait similaires, à part la relation discursive d'Arrière plan entre π_3 (le référent d'acte de langage qui décrit la prédication *apercevoir_sa_mère*) et π_4 , (le référent d'acte de langage qui correspond à s_1) et le caractère imperfectif (duratif) de s_1 , avec focalisation sur la phase interne.

2.2. Le connecteur narratif quand dans les prédications multiples

Les énoncés itératifs représentent une des formes de manifestation de la prédication multiple. Du point de vue sémantique, les prédications complexes constituent un cas de quantification qui conduit, en (S)DRT à la division de la boîte. (v. Kamp/ Reye 1993, Partee 1973, Nilken/ Nissim 1997). Kamp avait déjà traité comme énoncés quantifiés le singulier 'générique' (type *le chat est un carnivore*) le pluriel (*les enfants jouent dans le jardin*), le numéral cardinal (*deux garçons ont reçus (chacun) un cadeau*) ainsi que des énoncés contenant des indéfinis assimilés aux quantificateurs logiques, comme *tout*, *chaque*, *plus d'un*, *la plupart*, *beaucoup*, *peu*, etc.

Pour représenter les énoncés quantifiés dans la DRT, Kamp a formulé la ‘condition duplex’ (*the duplex condition*) parce qu’un quantificateur généralisé exprime une relation entre deux ensembles. Par exemple, une phrase comme

(18a) Susanne a trouvé plusieurs livres (dont Jean a besoin)

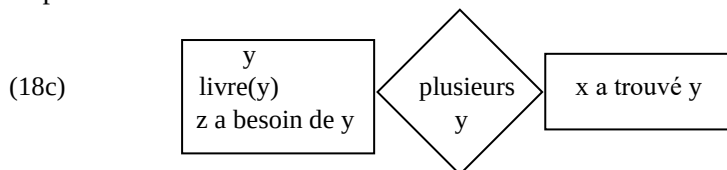
le quantificateur *la plupart de* exprime une relation entre l’ensemble des livres (dont Jean a besoin) et l’ensemble des objets que Susanne a trouvé. La phrase pourrait être symbolisée par une formule (semi formalisée) comme

(18b)

Plupart
y

 (livre(y) & x a trouvé y & z a besoin de y)

Et par la DRS suivante :



(d’après Kamp/ Reyle 1993 : 316)

Le GN désignant une telle classe d’objets peut apparaître dans le discours comme antécédent d’un pronom personnel ‘inaccessible’ :

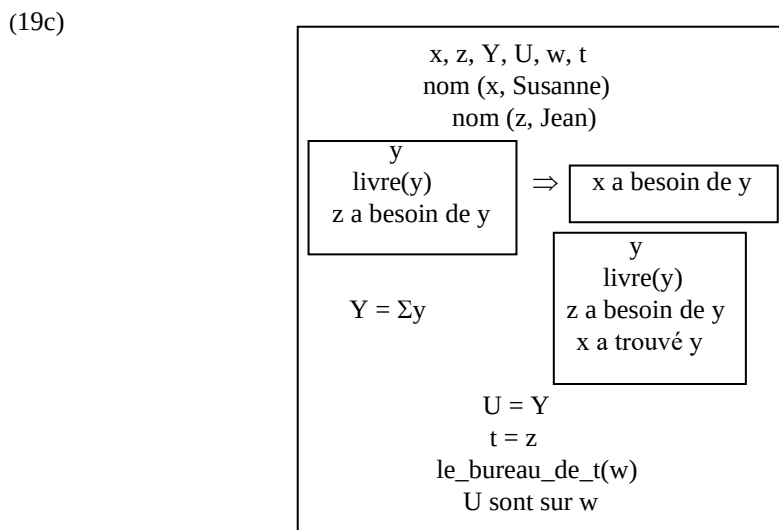
(19a) Susanne a trouvé tous les/ la plupart des/ plusieurs livres dont Jean a besoin. **Ils** sont sur le bureau de Jean.

Pour pouvoir rendre possible dans la DRS l’interprétation correcte des pronoms personnels pluriel inaccessibles, comme *ils* de (19a), Kamp a proposé le principe d’abstraction, à l’aide duquel on introduit des référents de discours non-atomiques. Si on applique le principe d’abstraction à (19a), on obtient l’équation

(19b) $Y = \Sigma y$

y
livre(y)
z a besoin de y
x a trouvé y

Le diagramme de l’abstraction est introduit dans celui qui représente l’interprétation sémantique de (19a)



Vue la similitude qui existe entre le groupe nominal et le groupe verbal (similitude démontrée dans Partee (1973, 1984), la prédication multiple doit être interprétée, selon nous, comme une quantification sur des situations.

Dans le cas du *quand* narratif, l'occurrence de l'imparfait dans les syntagmes prédicatifs exprimant un mode d'action dynamique (rarement accompagné par un mot 'quantificationnel') induit une interprétation itérative, donc une quantification sur l'ensemble des séquences narratives. Andrée Borillo avait déjà remarqué cette caractéristique :

« [...] si la situation évoquée dans la subordonnée a le caractère d'un achèvement (trait non duratif), l'imparfait introduit une valeur itérative sur l'ensemble des deux propositions qui s'interprètent comme un enchaînement de coïncidence – antériorité (*généralement, quand il arrivait, ...*) » Andrée Borillo (1988 : 80)

Andrée Borillo analyse des exemples à lecture itérative (*quand il reconnaissait un ami, il l'interpellait de loin*) et met en opposition l'imparfait et le passé simple qui distinguent une lecture itérative d'une lecture où la prédication exprime une seule situation :

- (20) a. Sa voix tremblait quand il s'adressa à nous. [chaque proposition codifie une seule situation]
b. Sa voix tremblait (chaque fois) quand il s'adressait à nous [chaque proposition exprime plusieurs situations, lecture itérative].⁹

Dans le corpus interrogé, nous avons trouvé deux situations : la quantification peut être implicite ou explicite.¹⁰ Les exemples (21) – (23) illustrent des narrations itératives sans quantificateur, tandis que (24) – (28) exemplifient les emplois avec un quantificateur explicite :

- (21) Donc, chez Mme de Villeparisis, Bloch ne cessa de me vanter l'air d'amabilité de M. de Charlus, lequel Charlus, **quand** il le rencontrait dans la rue, le regardait dans les yeux comme s'il le connaissait, avait envie de le connaître, savait très bien qu'il était. (Proust, *Le Côté de Guermantes* II, 71)
(22) Mes sœurs, maintenant, allaient à J... porter des paniers de poires aux blessés. Elles avaient découvert un dédommagement, médiocre il est vrai, à tous leurs beaux projets écroulés. **Quand** elles arrivaient à J..., les paniers étaient presque vides! (Radiguet, *Le Diable au Corps*, 58)
(23) **Quand** le froid devenait trop extrême, l'élève et le philosophe se rapprochaient de l'énorme feu captif sous la hotte de la cheminée, et Zénon s'émerveillait chaque fois que cette chaleur bienfaisante, ce démon domestiqué qui chauffait docilement un pot de bière placé dans les cendres, fût ce même dieu enflammé qui circule au ciel. (Yourcenar, *L'Œuvre au noir* 179-180)
(24) **D'HABITUDE**, son premier soin, le matin, **quand** il sortait de la maison, était de regarder le ciel. (Simenon *La mort d'Auguste*, 306)
(25) Peut-être **PARFOIS, quand** [...] Mme de Guermantes consultait la liste des gens bien intentionnés, elle s'était dit de moi : « Un à qui nous demanderons de venir dîner. » (Proust, *Le Côté de Guermantes* II, 67)
(26) Un receleur, si les voleurs en connaissent, ne donnera que dix ou quinze pour cent de la valeur du butin. **PRESQUE TOUJOURS, quand**, un an ou deux plus tard, il mettra les pierres en circulation, la police les identifiera et remontera la filière. (Simenon, *La Patience de Maigret*, 86)

⁹ Cet emploi de l'imparfait pour les achèvements itératifs dans les subordonnées temporelle introduites par *quand* narratif confirme l'hypothèse formulée dans Costăchescu (2003, 2007) selon laquelle le français, l'italien et le roumain codifient l'aspect les Terminations multiples à deux niveaux. Dans la prédication complexe $E = e_1 \cup e_2 \cup \dots \cup e_n$, chaque situation individuelle (e_m) exprime sa valeur aspectuelle de défaut, donc, dans le cas des Terminations, le perfectif. Le deuxième niveau est représenté par la relation qui existe entre les éventualités individuelles $e_1, e_2, \dots, e_n$ qui forment E : les prédications peuvent être présentées comme se déroulent (quasi) simultanément (le passé simple), ou comme non concomitantes, remplissant un certain intervalle temporel dont on ne connaît pas les limites (l'imparfait). Telle est la différence entre *les cinq hommes entraient dans la chambre* (non simultanément, prédication multiple durative) vs. *les cinq hommes entrèrent dans la chambre* (simultanément, prédication multiple ponctuelle). Le fait que la simple présence de l'imparfait dans la P_{Sub} où apparaît *quand* transforme une phrase qui exprime un seul enchaînement narratif (comme 20a) en une situation exprimant un ensemble d'enchaînements narratifs (20b) atteste que notre hypothèse est correcte. En plus, les prédications itératives ne peuvent pas, par définition, être simultanées.

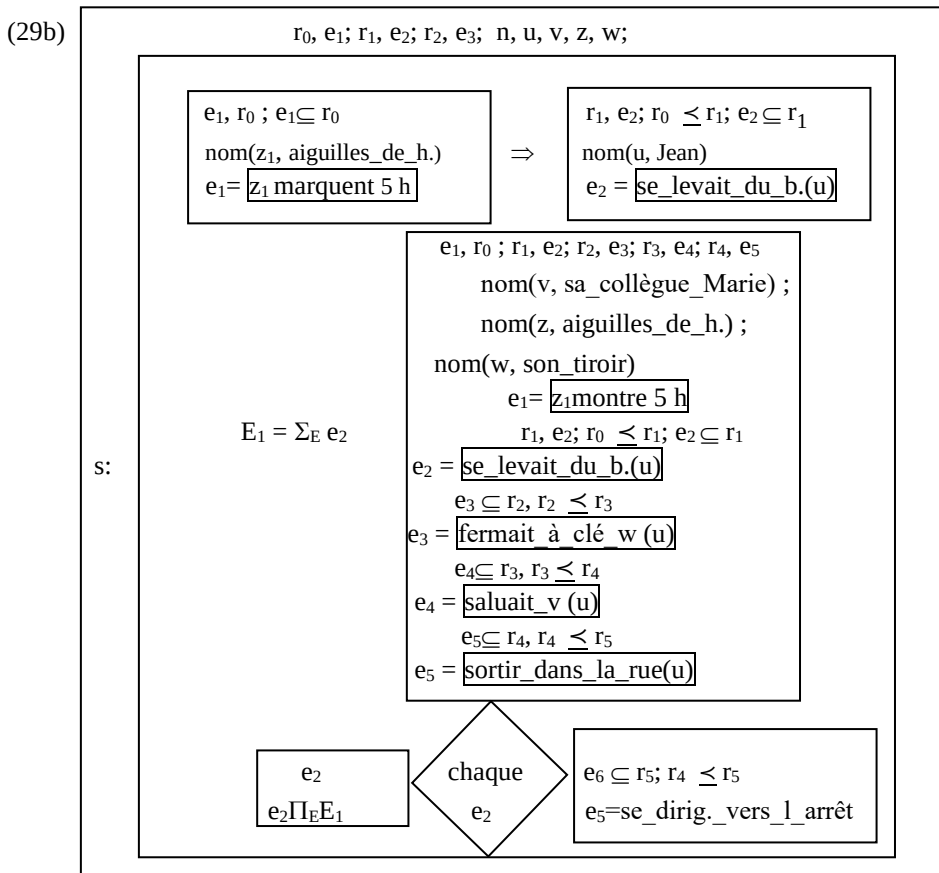
¹⁰ Les cas de quantification implicite sont relativement fréquents dans les langues naturelles, comme dans le cas de la phrase *le chat est un carnivore* qui contient le quantificateur universel, puisqu'on peut la paraphraser avec *tout chat est carnivore, chaque chat est carnivore* ou *tous les chats sont carnivores*. Toutes ces paraphrases peuvent être exprimées avec la formule : $(x) (\text{chat}(x) \rightarrow \text{carnivore}(x))$ (pour tout x , si x est un chat alors x est carnivore).

- (27) - Je l'ai vu **DEUX OU TROIS FOIS, quand** il est venu manger au restaurant... (Simenon *La mort d'Auguste*, 249)
- (28) Avait-elle bu la veille ? **CELA LUI ARRIVAIT, quand** elle rendait visite à Natacha ou qu'elles sortaient ensemble. (Simenon, *Le Confessionnel*, 133)

Pour modéliser de telles phrases dans la SDRT, il est nécessaire d'introduire la condition duplex qui cette fois s'applique sur la quantification des situations prédictives. Une phrase comme

- (29a) Quand les aiguilles de l'horloge marquaient cinq heures, Jean se levait (toujours) de son bureau, fermait son tiroir à clef, saluait sa collègue, Marie, sortait dans la rue. Il se dirigeait ensuite vers l'arrêt du bus.

décrit une séquence récurrente de situations. Pour introduire la condition duplex, nous appliquons, en suivant Kamp/ Reyle (1993) ainsi que Nelken/ Francez (1997), l'opération d'abstraction, identifiant la somme des événements qui satisfait la condition duplex. La présence d'un deuxième énoncé impose l'introduction d'une deuxième condition duplex, qui affirme le fait que la séquence de cinq situations formulées dans la première partie du texte est suivie (toujours) par une sixième situation :



3. Conclusion

Nous avons examiné le comportement du complexe syntactique $\text{Ph}_{quand} + \text{Ph}_{Pr}$ quand il exprime la relation discursive nommée *Narration*, dans le cadre formel de la SDRS. Nous avons examiné séparément les énoncés avec des prédications 'au singulier' et ceux exprimant une prédication multiple.

Pour le connecteur *quand* narratif, l'événement de la Ph_{quand} s'inscrit dans l'enchaînement formant une *Narration*, constitué par une succession avec la prédication de Ph_{Pr} . Souvent la subordonnée indique le point de la référence initiale déterminée par le contexte, r_0 . Les Ph_{Pr} introduisent, chacune, un événement nouveau, e_n et mettent à jour chaque référence temporelle : pour chaque r_{i-1} on a l'opération $r_{i-1} \leq r_i$ pour exprimer la relation ' r_i est exactement après r_{i-1} '.

Pour cette construction, les prédications multiples présentent deux particularités : la quantification peut être implicite ou explicite et le connecteur *quand* narratif multiple dénote toujours des prédications itératives.

Bibliographie

- Asher, Nicolas (1993), *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Dordrecht, Kluwer
- Asher, Nicolas (1996), 'L'Interface pragmatique-sémantique et l'interprétation du discours', *Langage* 123, 30-50
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (1993), 'Temporal Interpretation, Discourse Relations and Common Sense Entailment', *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493.
- Asher, Nicolas / Alex Lascarides (2003), *Logics of Conversation*, Cambridge University Press, Cambridge
- Bach, Emmon (1986), 'The Algebra of Events', *Linguistics and Philosophy* 9:1, 5-16
- Borillo, Andrée (1988), 'Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel', *Langue Française* 77, 71-91.
- Caudal, Patrick/ Carl Vetter (2003), 'Que l'imparfait n'est pas (encore) un prétérit', *Cahiers Chronos* 12, Amsterdam, Rodopi 1-31 ; <https://www.academia.edu/22193488/Que_l'imparfait_nest_pas_encore_un_pr%C3%A9t%C3%A9rit>
- Caudal, Patrick/ Laurent Roussier/ Carl Vetter (2003) 'L'imparfait, un temps inconséquent', *Langue Française*, 138, 61-74 ; <https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2003_num_138_1_6482>
- Costăchescu, Adriana (2003) 'Les adverbes *ensemble* vs. *séparément* et la prédication multiple', *Analele Universității din Craiova, Langues et Littératures Romanes* VII, 56-69.
- Costăchescu, Adriana (2007), 'Un traitement formel du temps : prédication multiple et quantification temporelle', David Trotter (éd), *Actes du XXIV-e Congrès de Linguistique Romane* vol. IV (Aberystwyth, août 2004), Tübingen, Niemeyer Verlag, 31- 45.
- Declerck, Renaat (1997), 'La structure temporelle des subordonnées introduites par *when* en anglais', A. Borillo/ Carl Vetter/ Marcel Vuillaume *Cahiers Chronos : Variation sur la référence verbale*, Amsterdam, Éditions Rodopi, 235-256
- Hinrichs, Erhard (1986), 'Temporal anaphora in discourses of English', *Linguistics and Philosophy* 9, 63-82.
- Hoeksema Jack (1983), 'Plurality and Conjunction' dans Alice ter Meulen (ed.) *Studies in Modeltheoretic semantics*, Dordrecht, Foris, 63-83; DOI:[10.1515/9783112420768-005](https://doi.org/10.1515/9783112420768-005).
- Kamp, Hans/ Uwe Reyle (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Krifka, Manfred (1990) 'Two thousand ships passed through the lock', *Linguistics and Philosophy* 13, 487-520.
- Lascarides, Alex (1992), 'Knowledge, Causality and Temporal Representation', *Linguistics* 30, 941-973.
- Laserson, Peter (1990), 'Group action and spatiotemporal proximity', *Linguistics and Philosophy* 13, 179-206
- Laserson, Peter (1992), 'Generalized Conjunction and Temporal Modification', *Linguistics and Philosophy* 15:4, 381-410.
- Moens Marc/ Mark Steedman (1988), 'Temporal Ontology and Temporal Reference', *Computational Linguistics* 14, 15-28.
- Nilken, Rani/ Francez Nissim (1997), 'Splitting the Reference Time: the Analogy between Nominal and Temporal revised', *Journal of Semantics* 14: 369-416; DOI:[10.1093/jos/14.4.369](https://doi.org/10.1093/jos/14.4.369)
- Partee, Barbara (1973), 'Some Structural Analogies between Tenses and Pronouns in English', *The Journal of Philosophy* 70, 601-609.
- Partee, Barbara H. (1984), 'Nominal and Temporal Anaphora', *Linguistics and Philosophy* 7, 243-286
- Renaud, Francis (1996), *Sémantique du temps et lambda-calcul*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Verkuy, Henk (1993), *A Theory of Aspectuality. The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Verkuy, Henk J./ F. M. Vermeulen (1995), 'Shifting perspective in Discourse', *Linguistics and Philosophy* 19, 503 - 526.
- Vetter, Carl (1996) *Temps, Aspect et Narration*, Amsterdam, Éditions Rodopi.